

ART PARIS 2026

09 avril — 12 Avril, 2026
Grand Palais | 75008 Paris

Brecht EVENS

Miles HYMAN

Yann KEBBI

Lorenzo MATTOTTI

Miroslav SEKULIC-STRUJA



Depuis sa création à Paris par Rina Zavagli il y a près de vingt ans, la Galerie Martel fonde son identité dans la diversité des voies artistiques qu'elle emprunte, et des voix qu'elle souhaite porter. Son ouverture est internationale ; son inclination est pluridisciplinaire. Les artistes qu'elle fait le choix de représenter sont des peintres, des illustratrices et des illustrateurs, et également des figures pionnières ou émergentes des arts narratifs que sont l'animation et la bande dessinée.

C'est à travers le 9e art que la galerie s'est d'ailleurs particulièrement distinguée, en étant parmi les toutes premières à promouvoir les travaux des autrices et auteurs en tant qu'œuvres d'art à part entière. Ces mêmes artistes se jouent des frontières, des styles et des techniques en passant d'une rive à l'autre, en étalant les lignes, les trames, les motifs et les couleurs, en faisant converser le texte et l'image. Un dialogue soutenu qui trouve un nouvel écho depuis septembre 2024 et l'ouverture d'un deuxième espace d'exposition à Bruxelles, cette autre capitale de l'art contemporain.

« N'interromps jamais un rêveur. Comment ne te haïrait-il pas ? »
Henri Michaux, Poteaux d'angle

Sur le papier, sur le carton ou sur la toile, faits d'encre ou d'acrylique, d'artifice ou de transparence, immobiles ou en mouvement, contemplant leurs propres reflets ou poursuivant les nuages, tous rêvent. Parfois, ce sont des rêves entamés à huis clos, des évasions qui se heurtent aux barres d'immeubles. Parfois, ces rêves s'ouvrent au voyage et se font présage d'ailleurs. La route est pleine de grâces qui promet au voyageur l'horizon et qui le renvoie finalement toujours à lui-même. La Galerie Martel présente et expose les œuvres de cinq artistes – auteurs de bande dessinée s'échappant ici de la pure narration graphique et évoluant sur grands formats – comme autant d'itinérances. Des œuvres, des escales, des suspensions.

Brecht Evens (né en 1986 à Hasselt, Belgique)

Il faut croire que Brecht Evens s'est tôt saisi de la couleur dans tous les sens auxquels le mot peut renvoyer : dans son travail, il est de la couleur comme d'un éclat (du latin *color*) mais aussi comme d'un secret (du latin *celo* dont le radical est commun). Fantasmagique, cryptique, envoûtante, son œuvre absorbe les tragédies autant que les insouciances du quotidien au moyen d'une palette liquide et phosphorescente.

Il s'agit de se perdre dans les plis et les strates de l'image (que la technique du collage rend parfois visibles), de se laisser prendre au jeu du silence et de la révélation – ici, cela se diffracte (*Lac extérieur, Sol glissant*) et là, à la solitude en ombre chinoise répond une myriade de figures (*Étonnants voyageurs*). Brecht Evens enclot des épiphanies dans chacune de ses créations où la couleur semble être maîtresse de la composition et le miroir l'objet principal du dévoilement.

Miles Hyman (né en 1962 à Bennington, États-Unis)

Ce sont des face-à-face quasi cinématographiques. Des clichés de corps de femmes tronqués, croqués de profil ou de trois quarts, le regard se voilant derrière l'opacité des verres. Debout se hissent d'autres corps de béton et de métal, des immeubles et des enseignes imposantes. Rien n'est froid dans ces fragments d'architecture urbaine : le tracé des ombres suggère le passage tranquille du temps et les façades sont insolées.

Les huiles de Miles Hyman ont tout de photographies mises en scène. Au-delà du silence et de la solitude des protagonistes s'entend le brouhaha des routes et des passants, la mélodie incessante des grandes villes et des espaces anonymes. En eux, ce sont peut-être des tragédies qui s'écrivent, des fictions aux accents étrangement familiers.

Yann Kebbi (né en 1987 à Paris, France)

Mouvement : agitation, ébranlement, émotion. À fleur de soi-même, le passager du train est pris dans un déplacement qui ne concerne plus son corps, mais son esprit. Il est pris dans un tunnel métaphorique qui resserre le temps et l'espace. Traîné mais immobile, le voyageur se laisse entraîner dans la contemplation (*J'aime bien le train, on a le temps de regarder*).

En noir et blanc, la plume de Yann Kebbi s'engouffre dans la latence du transport intérieur, dans les marbrures d'un siège ou d'une réflexion, dans les mises en abyme qu'offrent les vitres soudain plongées dans le noir, multipliant les rêveries, badinant avec le réel. Au loin, l'encre distille ses couleurs en vapeur douce et calme. Elle dilue les figures et préserve les impressions : c'est ici que l'éphémère s'attache au sentiment d'éternité.

Lorenzo Mattotti (né en 1954 à Brescia, Italie)

Il y a, dans l'œuvre de Lorenzo Mattotti, une tension persistante entre la danse et la capture, entre ce qui s'échappe et ce qui reste. Imperturbables, les décors se tressent, croisant les lignes et appuyant les couleurs, soulignant le paysage comme s'il s'agissait d'un galbe humain. Par l'anamorphose, tout vit et souffle dans les toiles du maître italien ; tout vacille et s'ouvre, demande à se frayer un chemin en dehors du cadre.

Ceux qui flânent épousent l'herbe acidulée et les chemins de traverse (série *Una Passeggiata*). Leur marche est une synesthésie ; leur marche est un poème. Face à eux, l'horizon se courbe et se fond à leur déambulation. En hauteur dans son tissu d'ivoire, une femme contemple le ballet des collines (*Dal Balcone*). Miroir de l'amante esseulée de Vérone, elle prend la lumière tout en embrassant les contrastes, dans une composition qui rappelle celles de David Hockney.

Miroslav Sekulić-Struja (né en 1976 à Rijeka, Croatie)

L'angle est grand ; les rues et les immeubles se noient parfois dans la nuit. Les terrains, à la fois vagues et vivants, fourmillent de scènes sans paroles, visibles et invisibles. Les couleurs que Miroslav Sekulić pose sur carton pourraient être le signe d'une désolation mais, à l'image de l'utilisation qu'il en fait dans son travail en bande dessinée, elles se teintent d'une magie tout ordinaire. Ce sont elles qui sauvent de la ruine, car c'est depuis elles que, toujours, le récit s'évade. Au hasard d'un port ou d'un bistrot, de vitrines et de rues de la capitale allemande, ce qui suinte sont les traces laissées par la Grande Histoire et les parcelles d'autres histoires que l'on dit plus petites. Chaque fenêtre contient une mémoire – qu'elle soit pesante, tendre ou mélancolique. Et l'œil qui s'y promène éprouve soudain l'envie de soulever les rideaux aux teintes bariolées pour rejoindre l'intimité d'un espace.

Cathia Engelbach

Relations Presse : Sylvie Chabroux | +33 6 64 25 48 42, sylvie@chabroux.com

MARTEL PARIS | 17 rue Martel, 75010 Paris, France | +33 1 42 46 35 09
MARTEL BXL | Chaussée d'Ixelles 337, 1050 Bruxelles, Belgique | +32 2 721 79 57
contact@galeriemartel.fr | www.galeriemartel.com | mar - sam 14h30 - 19h



Brecht Evens, *Sol glissant*, 2025, gouache, pastel, encre et collage sur papier, 73 x 120 cm ©Brecht Evens / courtesy Galerie Martel



Miles Hyman, *Spindletop*, 2026, 21 x 30 cm, peinture à l'huile sur lin ©Miles Hyman / courtesy Galerie Martel



Yann Kebbi, *J'aime bien le train, on a le temps de regarder*, 2024, encre de Chine sur papier, 109 x 60 cm ©Yann Kebbi / courtesy Galerie Martel



Lorenzo Mattotti, *Una Passeggiata*, 2025, peinture acrylique sur toile, 140 x 92 cm ©Lorenzo Mattotti / courtesy Galerie Martel



Miroslav Sekulic-Struja, *Bundestag Panorama*, 2025, acrylique sur carton, 120 x 80 cm ©Miroslav Sekulic-Struja / courtesy Galerie Martel